

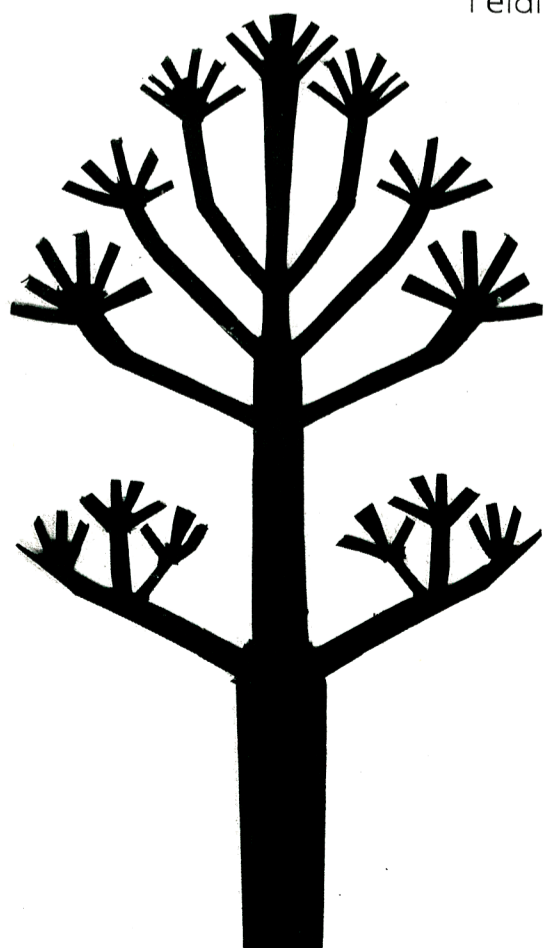
En plus d'être le refuge financier et sécuritaire de nombreuses multinationales, la Suisse est aussi un haut lieu stratégique de la recherche sur les biotechnologies dans l'agroalimentaire. Derrière une soi-disant neutralité de la recherche publique, se mêlent les intérêts des entreprises, des universités et leur prestige, des chercheuses et chercheurs et leur carrière, se renforçant mutuellement et participant activement à la domination des êtres vivants.

Chez *Agroscope* par exemple (centre de compétence de la Confédération suisse pour la recherche agricole), c'est en effet la recherche publique qui fait de nouvelles avancées vers les OGM de demain : blé, patates, pommes. Ces programmes de recherches annoncés comme « génie génétique vert », tentent d'identifier les « opportunités » et les « risques » des OGM dans un site d'essai en plein champ, le « Protected Site ». Les chercheuses et chercheurs d'*Agroscope* et des universités suisses préparent ainsi le terrain pour les OGM dans l'agriculture helvétique et défendent la « nécessité » de ces nouvelles technologies avec les mêmes mots et le même fanatisme que leurs collègues du privé. Rien d'étonnant : les expert·e·s font preuve de plus de solidarité avec celles et ceux qui partagent leur connaissance d'élite et leur vision technicienne de la vie qu'avec les profanes considéré·e·s comme ignorant·e·s.

Le « Protected Site » est un champ hyper-sécurisé de recherche en plein air de *Agroscope* à Zurich-Reckenholz. Il est un enjeu stratégique pour la recherche sur les OGM. Alors que les sites d'essais en plein champ ferment les un après les autres sur tout le continent européen grâce aux sabotages (!) les chercheuses et chercheurs en biotechnologie se réjouissent de ces sites, protégés par de hauts barbelés, des gardes, des chiens et des caméras de surveillance. La recherche a en effet besoin de faire exister ses créations hors des laboratoires, à l'abri des opposant·e·s.

Le marché de l'agro-industrie globalisée nécessite une production alimentaire de plus en plus efficace et standardisée. Mais l'agriculture industrielle et ses monocultures gourmandes en pesticides, entraînent des maladies (pour les plantes, mais aussi pour les êtres humains) et de nouveaux problèmes techniques. Face à ces ravages, la recherche doit encore développer des solutions biotechnologiques. Les institutions de recherche agricole, qu'elles soient publiques ou privées, se vantent de leurs techniques et infrastructures modernes, hautement technologiques, tout en essayant de satisfaire des critères « écologiques ». Mais nous savons qu'une agriculture permettant à long terme une autonomie des êtres humains et un renouvellement des écosystèmes ne pourra jamais coexister avec une agriculture industrielle et productiviste qui demande à la fois un contrôle total, une énorme quantité de ressources et des variétés de cultures standardisées. Le vivant a sa complexité que la recherche n'accepte pas en prétendant pouvoir toujours plus le simplifier afin de faciliter sa domestication et le modifier à leur guise !

Du côté des écologistes institutionnels, c'est l'État qu'on appelle à la rescousse pour contrer les nuisances créées par les nouvelles technologies. On demande à des scientifiques « neutres » d'en étudier les dangers et aux parlementaires de réglementer ses « dérives ». Le moratoire interdisant la commercialisation et la culture des OGM en Suisse voté en 2005 a encore été prolongé l'année dernière jusqu'en 2021. Mais il faut savoir qu'une grande partie du programme de recherche demandé à l'époque pour évaluer les impacts des OGM, vise finalement à préparer leur acceptation dans la tête des consommatrices et consommateurs, et surtout chez les professionnel·le·s. On voit bien que la logique de délégation à l'état et à la recherche affaiblit la lutte !



Ne nous soumettons pas ! Les dominants n'abandonneront jamais d'eux mêmes leurs privilèges ! N'attendons rien de celles et ceux qui prétendent nous représenter et négocient déjà la capitulation, ni des « Stop OGM » qui désirent « des zones avec OGM dans une grande Suisse sans OGM » et condamnent les actions directes contre les essais en plein champ. Nous ne voulons pas d'OGM du tout ! Ni les « bons », ni les « mauvais » ! Car ils ne sont que les outils actuels d'une agriculture industrialisée, destructrice et polluante, qui vise l'argent plutôt que la subsistance.

Nous serons toutes et tous libres que si nous controns l'ensemble de la domination, à commencer par ces technologies qui ne font que renforcer son emprise. Industrie, experts, gouvernants, colonialisme, patriarcat, ils sont indissociables. Détruisons-les ensembles !

Organisons-nous en groupes affinitaires et passons à l'action !

